



présentent

# AKIRA KUROSAWA PARTIE 2

## RÉTROSPECTIVE EN 8 FILMS

APRÈS LE SUCCÈS DE LA RÉTROSPECTIVE PARTIE 1,  
8 NOUVEAUX GRANDS FILMS POUR LA 1<sup>RE</sup> FOIS  
AU CINÉMA EN VERSION RESTAURÉE !



**LE PLUS DIGNEMENT 1944 – inédit**  
**UN MERVEILLEUX DIMANCHE 1947 – inédit**  
**L'ANGE IVRE 1948 • CHIEN ENRAGÉ 1949 • VIVRE 1952**  
**LA FORTERESSE CACHÉE 1958 • SANJURO 1962 • BARBEROUSSE 1965**

**AU CINÉMA LE 25 JANVIER 2017**  
**VERSIONS RESTAURÉES INÉDITES**

Relations presse  
**CARLOTTA FILMS**  
Mathilde GIBAUT  
Tél. : 01 42 24 87 89  
mathilde@carlottafilms.com

Relations presse Internet  
Élise BORGABELLO  
Tél. : 01 42 24 98 12  
elise@carlottafilms.com

*Retrouvez toute notre actualité et nos visuels sur*  
**[www.carlottavod.com](http://www.carlottavod.com)**

Programmation  
**CARLOTTA FILMS**  
Ines DELVAUX  
Tél. : 06 03 11 49 26  
ines@carlottafilms.com

Distribution  
**CARLOTTA FILMS**  
5-7, imp. Carrière-Mainguet 75011 Paris  
Tél. : 01 42 24 10 86

# AKIRA KUROSAWA

« Kurosawa était un grand visionnaire pour les cinéphiles du monde entier. Son œuvre est, aujourd'hui encore, une grande source d'inspiration pour nous tous. »  
Steven SPIELBERG



Né en 1910, Akira Kurosawa est l'un des cinéastes japonais les plus acclamés du XXe siècle, dont l'impressionnante carrière a donné naissance à un florilège de chefs-d'œuvre puissants et indémodables. En cinquante ans, le cinéaste a touché à tous les genres : le film d'action, la fresque historique, le film noir, le drame intimiste... Grand féru de littérature, il a également transposé de nombreux auteurs à l'écran : de Shakespeare (*Le Château de l'Araignée*) à Maxime Gorki (*Les Bas-Fonds*), en passant par son compatriote Shugoro Yamamoto (*Sanjuro*, *Barberousse*).

C'est à l'âge de 25 ans que Kurosawa entre à la Toho – alors appelée Photo Chemical Laboratories – où il occupe dans un premier temps le poste d'assistant-réalisateur. Il y réalise son premier film, *La Légende du grand judo*, huit ans plus tard. Dès lors, sa filmographie se fait en grande partie au sein de ces célèbres studios japonais, et il finira par être son réalisateur emblématique.

Kurosawa a été l'un des plus importants ambassadeurs japonais à l'étranger car son œuvre est de fait indissociable de son pays. Ses films sont de formidables témoignages sur le Japon – aussi bien médiéval (*La Forteresse cachée*) que contemporain (*L'Ange ivre*) – dans lesquels le cinéaste fait preuve d'un regard empreint d'humanisme, mais néanmoins critique, sur la société nipponne. Son art du réalisme visionnaire fait de Kurosawa rien de moins qu'un double cinématographique de Dostoïevski, l'une de ses principales références littéraires. Cinéaste influencé par la culture occidentale, il finira par l'influencer à son tour ; Martin Scorsese, Clint Eastwood, George Lucas... de grands réalisateurs d'aujourd'hui vouent un culte à son œuvre.

Cette rétrospective en deux parties permet de se replonger dans la filmographie du maître japonais au sein de la Toho, de ses premiers pas en tant que cinéaste durant la Seconde Guerre mondiale à sa consécration dans les années 1960. Huit films de Kurosawa sont présentés dans cette seconde partie, dont deux encore inédits en France.



**17 FILMS RESTAURÉS & INÉDITS EN HD**

**ÉGALEMENT DISPONIBLES  
EN ÉDITIONS BLU-RAY + DVD + LIVRET**

**PROCHAINES SORTIES**

25 JANVIER 2017 : YOJIMBO & SANJURO  
8 MARS 2017 : LE CHÂTEAU DE L'ARAIGNÉE  
& LA FORTERESSE CACHÉE

Contact presse : Benjamin GAESSLER  
Tél. : 01 43 13 22 10 ou 22 32  
bgaessler@wildside.fr presse@wildside.fr



LES 8 TITRES ONT FAIT L'OBJET D'UNE RESTAURATION IMAGE ET SON PAR **WILD SIDE**  
À PARTIR D'UNE NUMÉRISATION HD DE LA **TOHO**

INÉDIT

## LE PLUS DIGNEMENT

(Ichiban Utsukushiku)

1944 – Japon – 87 mn – N&B – 1.37:1 – Visa : 143 064 – VOSTF  
avec Takashi SHIMURA, Soji KIYOKAWA, Ichiro SUGAI, Takako IRIE & Yoko YAGUCHI

POUR SON 2<sup>E</sup> LONG-MÉTRAGE, KUROSAWA REND HOMMAGE  
AUX FEMMES JAPONAISES ET À LEUR COURAGE EN TEMPS DE GUERRE

« Dans *Le Plus Dignement*, j'étais comme un chef de section intrépide qui lance ses hommes tout droit à l'assaut en leur répétant encore et encore : "Mourons en martyrs !" »

Akira KUROSAWA

**J**apon, 1944. Alors que les combats font rage dans le Pacifique, les civils se mobilisent de leur côté pour participer à l'effort de guerre. De jeunes ouvrières volontaires se sont engagées au sein d'une usine fabriquant des lentilles pour l'artillerie. Avec courage et patriotisme, ces filles sont déterminées à augmenter leur cadence de productivité, malgré la fatigue et les souffrances engendrées...



Un an après *La Légende du grand judo* réalisé en 1943, Akira Kurosawa tourne son deuxième long-métrage, *Le Plus Dignement*. En ces temps de combats intenses contre les Alliés, l'industrie cinématographique japonaise doit elle aussi participer à l'effort de guerre. C'est ainsi que de nombreux cinéastes de renom, comme Kenji Mizoguchi ou Yasujiro Ozu, ont été contraints, afin de pouvoir tourner, de réaliser un film mettant en avant la nation et le sentiment patriotique. Dès lors, l'image que donne Kurosawa de ces ouvrières combattives qui, comme Watanabe, vont jusqu'à sacrifier leur famille pour la communauté, n'est évidemment pas fidèle à la réalité de l'époque. Le cinéaste exalte ici les valeurs morales de la société japonaise, vue comme un idéal de solidarité et d'harmonie, capable de combattre ses ennemis par sa détermination sans faille. *Le Plus Dignement* est toutefois bien plus qu'un simple film de propagande ; Kurosawa y appose délicatement sa touche personnelle, notamment son choix de tourner dans un style semi-documentaire. Les actrices – toutes des comédiennes professionnelles – ont vécu comme de véritables ouvrières durant l'ensemble du tournage, mangeant, dormant, travaillant comme elles, effectuant leurs mêmes gestes précis. Il s'agit enfin de l'un des rares films de Kurosawa centré sur un groupe de femmes et mettant à l'honneur leur apport inestimable dans la société japonaise. Œuvre indissociable de son contexte « guerrier », *Le Plus Dignement* n'en gardera pas moins son importance aux yeux de Kurosawa qui continuera à chérir ce film tout au long de sa carrière.

**INÉDIT**

## UN MERVEILLEUX DIMANCHE

(Subarashiki Nichiyobi)

1947 – Japon – 109 mn – N&B – 1.37:1 – Visa : 143 065 – VOSTF  
avec Isao NUMASAKI, Chieko NAKAKITA, Atsushi WATANABE & Ichiro SUGAI

DANS UN STYLE MÉLANT RÉALISME ET LYRISME, UNE CHRONIQUE SOCIALE BOULEVERSANTE SUR UN TOKYO EN PLEINE RECONSTRUCTION

« Ce que j'ai voulu obtenir avec [la] scène [de *La Symphonie inachevée* de Schubert jouée dans un amphithéâtre vide], c'était faire du public un participant actif de l'intrigue et qu'il ait l'impression d'agir sur le déroulement du film. »

**Akira KUROSAWA**

**A**u lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la ville de Tokyo est sous les ruines. Le jeune couple formé par Yuzo et Masako a tout perdu pendant le conflit. Chacun est obligé de vivre séparément, lui chez un ami, elle chez sa sœur. Comme tous les dimanches, ils se retrouvent pour passer la journée ensemble, rêvant à de jours meilleurs. Mais Yuzo se sent de plus en plus accablé par cette situation. Masako, qui refuse de se laisser abattre, va tout faire pour redonner à son compagnon sa joie de vivre perdue...



Pour son sixième long-métrage, Akira Kurosawa signe une œuvre bouleversante sur la lente et difficile reconstruction de Tokyo au sortir de la guerre – la moitié de la vieille ville fut détruite par les bombardements américains en 1945. Le scénario d'*Un merveilleux dimanche*, coécrit par le réalisateur et son ami dramaturge Keinosuke Uekusa, est adapté du film de D.W. Griffith, *Isn't Life Wonderful*, qui racontait déjà l'extrême précarité en Allemagne après la Première Guerre mondiale. Allégorie de la capitale japonaise, le couple formé par Yuzo et Masako doit quotidiennement affronter les obstacles pour survivre : marché noir, difficultés à se loger, manque d'argent... Optant une nouvelle fois pour un style proche du documentaire, Kurosawa scrute le quotidien du Tokyo d'après-guerre, entre débrouille et désarroi. *Un merveilleux dimanche* évoque alors le courant du néoréalisme italien, né peu de temps avant en Europe, et sa peinture objective de la réalité – *Allemagne année zéro* de Roberto Rossellini, autre chronique sur une ville traumatisée par le conflit, est tourné la même année. Une autre influence serait également à noter du côté de Frank Capra, maître de la comédie sociale à l'américaine. Car *Un merveilleux dimanche* est une œuvre qui balance constamment entre la réalité et le rêve, ce dernier vu comme le principal moteur de la vie. C'est en acceptant sa part d'imagination et de rêve que chacun peut continuer, comme le personnage de Yuzo qui retrouve sa joie de vivre lors de la scène clé du film, où celui-ci se transforme en chef d'orchestre dans un amphithéâtre vide. Kurosawa signe finalement une ode à l'optimisme et prouve ici sa foi en l'humanité.

## L'ANGE IVRE (Yoidore Tenshi)

1948 – Japon – 98 mn – N&B – 1.37:1 – Visa : 74 910 – VOSTF  
avec Takashi SHIMURA, Toshiro MIFUNE, Michiyo KOGURE & Reizaburo YAMAMOTO

KUROSAWA SIGNE SA 1<sup>RE</sup> ŒUVRE OUVERTEMENT PERSONNELLE  
OÙ EXPLOSE LE TALENT DE SA FUTURE STAR, TOSHIRO MIFUNE

« *L'Ange ivre* est le premier film que j'ai dirigé qui soit libéré de toute contrainte extérieure. Dans cette œuvre, j'ai investi tout mon être. Dès la phase de préparation, j'ai senti que j'étais en train de me mouvoir sur le terrain qui me convenait. »

**Akira KUROSAWA**

**S**uite à une rixe qui a mal tourné, Matsunaga, gangster respecté d'un quartier malfamé de Tokyo, se rend chez le docteur Sanada pour faire soigner sa blessure. Ce dernier lui apprend qu'il est atteint de tuberculose, mais Matsunaga ne veut rien savoir et continue de mener un train de vie excessif. Le docteur, lui-même alcoolique, va tout faire pour convaincre le jeune truand de se soigner...



Pour écrire le scénario de *L'Ange ivre*, Akira Kurosawa fait de nouveau appel à son ami dramaturge Keinosuke Uekusa, qui venait de signer une enquête dans les milieux de la drogue japonais. Avec ce huitième long-métrage, le réalisateur a enfin le sentiment d'avoir tourné « son » film. En effet, *L'Ange ivre* annonce ses grands chefs-d'œuvre à venir et ses thèmes de prédilection : sa peinture réaliste des bas-fonds de la capitale (métaphorisés ici par l'image de la mare), son goût pour une certaine théâtralité (son choix de tourner en quasi-huis clos) et son univers fortement dostoïevskien (le thème du double chez les deux personnages principaux). Ces deux héros que tout oppose mais qui ne pourront s'empêcher de ressentir une certaine empathie, voire une forme de reconnaissance, l'un vis-à-vis de l'autre. Car le talent de Kurosawa réside bien dans sa peinture fidèle de l'âme humaine où rien n'est tout blanc ni tout noir – à l'image du médecin alcoolique, cet « ange ivre » qui donne à ce film son beau titre oxymorique. Cette œuvre marque également la rencontre entre le réalisateur et celui qui deviendra son acteur fétiche, Toshiro Mifune, et avec lequel il tournera seize films. Son incroyable charisme finit presque par éclipser le personnage du médecin – joué par un autre fidèle de Kurosawa, Takashi Shimura –, à la base héros de cette histoire. Lorgnant à la fois vers le film noir américain et l'expressionnisme européen, *L'Ange ivre* sera un grand succès à sa sortie au Japon et lancera les carrières de Kurosawa et de Toshiro Mifune.

# CHIEN ENRAGÉ

(Nora Inu)

1949 – Japon – 122 mn – N&B – 1.37:1 – Visa : 23 775 – VOSTF

avec Toshiro MIFUNE, Takashi SHIMURA, Keiko AWAJI, Eiko MIYOSHI & Noriko SENGOKU

UN FILM NOIR ADMIRABLE À L'ATMOSPHÈRE OPPRESSANTE  
QUI MET À MAL LES TRAVERS DE LA SOCIÉTÉ JAPONAISE

« L'anecdote du film est absolument exacte. L'idée originale du scénario me vint en entendant parler d'un vrai détective qui eut le malheur pendant cette époque de restrictions de perdre son pistolet. [...] J'aime beaucoup Georges Simenon, et j'ai voulu faire quelque chose qui fût dans sa manière. »

Akira KUROSAWA

**L**e jeune inspecteur de police Murakami découvre avec stupeur qu'il s'est fait voler son arme de service dans un autobus bondé. Rongé par la culpabilité, il décide de retrouver le voleur au plus vite et rejoint pour cela les rangs de l'inspecteur Sato, à la carrière prolifique. Lorsqu'il apprend que son colt a servi à tuer un innocent, Murakami n'a plus qu'une chose en tête : mettre la main sur le coupable avant que son arme ne serve à nouveau...



Tourné en 1949, *Chien enragé* est le premier film produit par la Shintohe, société de production créée par des anciens de la Toho suite à une succession de grèves et de conflits internes au sein de la maison mère. À l'origine, il s'agit d'un roman qu'Akira Kurosawa écrivit sous l'influence de Georges Simenon – dont le Japonais était un grand admirateur – et qu'il transposera sous forme de scénario. Dans ce modèle de film noir qu'est *Chien enragé*, Kurosawa parvient à créer un climat véritablement angoissant qui se ressent dès les premières images du générique – avec ces plans de chien haletant – et à travers la chaleur étouffante qui semble écraser les personnages à tout moment. Sa peinture des bas-fonds de Tokyo est saisissante de réalisme avec ses bouges, ses trafics en tous genres provoquant l'ire de ses habitants, las de tant de précarité. La ville devient ici un personnage à part entière, décidant de la trajectoire de ses résidents. Encore une fois, Kurosawa utilise le thème du double avec les personnages de l'inspecteur idéaliste Murakami et celui du criminel Yusa, anciens soldats démobilisés ayant chacun suivi deux voies opposées. Ce sont eux les « chiens enragés » de ce film, ces hommes à la violence plus ou moins contenue qui lutteront jusqu'au bout contre leur définition de l'injustice. *Chien enragé* reprend à la fois les codes du film noir américain (mise en scène nerveuse, personnages et thèmes clés du genre) et ceux du néoréalisme italien (emprise de la sociologie sur le récit). Ce mélange des genres confère à ce film son caractère dénonciateur, éminemment politique.

# VIVRE

(Ikiru)

1952 – Japon – 143 mn – N&B – 1.37:1 – Visa : 31 320 – VOSTF  
avec Takashi SHIMURA, Shinichi HIMORI, Haruo TANAKA & Minoru CHIAKI

LE PORTRAIT BOULEVERSANT D'UN HOMME QUI RETROUVE GOÛT À LA VIE  
DANS L'UN DES PLUS GRANDS SUCCÈS DE KUROSAWA

« Quelquefois, je pense à ma mort. Alors je me tourmente, pensant à la façon dont je pousserai mon dernier soupir après avoir vécu la vie que je mène. Il me reste beaucoup à faire tant que je suis en vie, j'ai l'impression de ne pas avoir assez vécu. Mon cœur souffre à cette idée. *Vivre* est fondé sur ce sentiment. »

Akira KUROSAWA

**K**anji Watanabe est chef de service du Bureau d'Accueil des Habitants depuis plus de vingt-cinq ans. Son travail consiste à tamponner des formulaires toute la journée. Le soir, il rentre chez lui auprès de son fils et sa bru qui n'attendent qu'une chose : la mort du vieil homme et l'héritage tant convoité. Lorsque Watanabe apprend qu'il est atteint d'un cancer de l'estomac incurable, il décide de changer son quotidien et de faire quelque chose d'utile, une fois dans sa vie...



Avec *Vivre*, Akira Kurosawa délaisse le film noir pour revenir à un autre de ses genres de prédilection : le mélodrame social à la Frank Capra. Dans cette fable profondément humaniste, le cinéaste dresse le portrait d'un fonctionnaire qui apprend à vivre au moment où il découvre sa mort prochaine. En effet, Watanabe se met à s'ouvrir au monde en fréquentant des gens a priori éloignés de son univers : un écrivain raté qui l'initie le temps d'une nuit à la vie de bohème, une jeune employée toujours de bonne humeur qui lui apprend à croquer la vie à pleines dents. L'existence d'un personnage ne s'arrête pas à sa mort comme en témoigne la structure même du film, divisé en deux parties. La seconde est centrée autour des actions passées du héros et de leurs conséquences. *Vivre* est également le portrait d'un immense acteur, Takashi Shimura, que Kurosawa fera tourner dans vingt-et-un de ses longs-métrages – à la sortie du film, il fut d'ailleurs surnommé « le plus grand acteur du monde ». Le réalisateur nippon réussit ici le pari de faire un film à la fois extrêmement sombre et mélancolique mais également rempli d'humour. Sa critique de la bureaucratie japonaise donne lieu à des séquences parfois proches du burlesque, telle cette longue scène de funérailles où tous les fonctionnaires respectables finissent complètement ivres. Sorti en salles en 1952, *Vivre* est l'un des plus grands succès public et critique de Kurosawa qui acquerra bientôt le statut de chef-d'œuvre du septième art.

# LA FORTERESSE CACHÉE

(Kakushi-toride no san-akunin)

1958 – Japon – 139 mn – N&B – 2.35:1 – Visa : 27 115 – VOSTF  
avec Toshiro MIFUNE, Misa UEHARA, Minoru CHIAKI & Kamatari FUJIWARA

UN GRAND FILM D'AVENTURES AU TEMPS DU JAPON MÉDIÉVAL  
QUI INFLUENCERA GEORGE LUCAS AVEC *STAR WARS*

« Je voulais faire quelque chose d'amusant, un grand spectacle où l'on pouvait faire éclater une fanfare. »

Akira **KUROSAWA**

**J**apon, XVI<sup>e</sup> siècle. Le clan des Akizuki vient d'être vaincu par leur rival, les Yamana. Deux petits escrocs querelleurs, Matashishi et Tahei, vont se retrouver mêlés à cette guerre des clans en croisant sur leur route un homme puis une femme dont ils ignorent la véritable identité. Il s'agit du samouraï Rokurota, chargé de la protection de la princesse d'Akizuki. Attirés par le trésor qu'ils transportent avec eux, les deux compères vont les suivre jusqu'au royaume Hayakawa où ils pourront tous trouver refuge...



En 1957, Akira Kurosawa sort deux films très sombres, *Le Château de l'Araignée* et *Les Bas-Fonds*, qui seront tous deux des échecs commerciaux dans leur pays. En réaction, le cinéaste décide de changer radicalement de style et tourne l'année suivante *La Forteresse cachée*, qui s'avèrera être l'un de ses plus grands succès. Cette grande fresque épique quasi exclusivement tournée en décors naturels mêle plusieurs genres : la tragédie avec l'histoire du peuple d'Akizuki, décimé par le clan rival ; le burlesque à travers les personnages de Matashishi et Tahei qui passent leur temps à se quereller et dont l'extrême cupidité prête à sourire ; le road-movie, puisque le film est organisé autour du périple des personnages jusqu'au royaume Hayakawa ; et bien entendu le film d'action à travers les nombreuses scènes de bataille de Rokurota. Il s'agit là du premier film de Kurosawa tourné en TohoScope, conférant à certaines de ses scènes des allures de véritables tableaux. *La Forteresse cachée* est une œuvre plus complexe qu'il n'y paraît ; sous des abords de « film à grand spectacle », le réalisateur nippon traite de sujets sérieux : les luttes intestines entre les peuples, le féminisme à travers le personnage de la princesse Yuki, le sens de l'honneur contre la cupidité des hommes. Lauréat de l'Ours d'Or au Festival de Berlin de 1959, *La Forteresse cachée* prouve la grandeur de ce récit qui, bien que situé dans le Japon féodal, n'en garde pas moins un caractère universel – démonstration faite avec le cinéaste américain George Lucas qui trouva dans cette histoire une influence majeure pour sa saga mythique *Star Wars*.

# SANJURO

(Tsubaki Sanjuro)

1962 – Japon – 96 mn – N&B – 2.35:1 – Visa : 40 073 – VOSTF  
avec Toshiro MIFUNE, Tatsuya NAKADAI, Yuzo KAYAMA & Takashi SHIMURA

LE HÉROS DE *YOJIMBO* EST DE RETOUR DANS CET ÉTONNANT  
FILM DE SAMOURAÏ QUI DÉJOUE TOUTES LES CONVENTIONS DU GENRE

« Personnellement, je trouve ce film très différent de *Yojimbo*. Au Japon le public pense de même. Les jeunes gens ont adoré *Yojimbo*, mais ce sont les adultes qui ont aimé *Sanjuro*. Je pense que le film leur a plu parce qu'il est le plus drôle et en fait le plus divertissant des deux. »

Akira KUROSAWA

**N**euuf jeunes samourais sont réunis pour célébrer leur victoire ; ils pensent avoir enfin réglé les problèmes de corruption qui gangrènent leur clan grâce à leur alliance avec l'inspecteur Kikui. Ils déchantent rapidement lorsqu'un inconnu leur annonce qu'ils ont été bernés par ce soi-disant allié. En effet, quelques minutes plus tard, Kikui leur tend un piège. Ils ne devront leur salut que grâce à l'aide de cet homme mystérieux. Il s'agit de Sanjuro, un ronin aussi fruste que fin stratège, qui décide de les prendre sous son aile...



Suite à l'énorme succès de *Yojimbo* sorti l'année précédente, la Toho réclame une suite au plus vite. Un autre cinéaste est d'abord envisagé pour la tourner mais c'est finalement Kurosawa qui se retrouve à la tête du projet, avec le génial Toshiro Mifune à nouveau dans le rôle titre. *Sanjuro* joue constamment sur les apparences : il s'agit d'abord d'un film d'action qui n'en est pas vraiment un – les scènes de batailles ne sont pas si nombreuses, le réalisateur préférant mettre en avant l'importance de la stratégie dans les rapports de force entre les personnages. De même, Sanjuro s'avère être un tacticien hors pair sous des dehors d'homme vulgaire à l'allure débraillée, tout comme les alliés apparents des jeunes samourais complotent en réalité contre eux. Kurosawa s'amuse ici à démythifier le genre du film de samourai au profit de la comédie, le constant décalage entre l'être et le paraître étant à l'origine de nombreuses scènes comiques – là où *Yojimbo* était davantage porté sur le cynisme, annonçant la vague des westerns spaghetti. En dépit de son intrigue centrée sur la lutte des clans, *Sanjuro* peut être envisagé comme un pamphlet contre la violence qui met à mal les traditionnels codes de l'honneur japonais. La célèbre scène des camélias en est un exemple criant, le héros parvenant à remporter la lutte finale à l'aide de simples fleurs, lui d'habitude si porté par les armes. Le ronin s'est finalement laissé convaincre par la femme du gouverneur pour qui « un bon sabre doit rester dans son fourreau ». Film au rythme implacable et au scénario brillant, *Sanjuro* est l'exemple type d'une suite réussie – et ayant même, pour certains, réussi à surpasser l'original.

# BARBEROUSSE

(Akahige)

1965 – Japon – 185 mn – N&B – 2.35:1 – Visa : 45 378 – VOSTF

avec Toshiro MIFUNE, Yuzo KAYAMA, Tsutomu YAMAZAKI, Reiko DAN & Terumi NIKI

UN CHEF-D'ŒUVRE D'HUMANISME MAGNIFIQUEMENT MIS EN SCÈNE  
L'UN DES SOMMETS DE LA CARRIÈRE DE KUROSAWA

« J'avais quelque chose de particulier en tête en faisant ce film, parce que je voulais faire quelque chose que mon public voulût absolument voir, quelque chose de si magnifique que les gens seraient en somme obligés de le voir. Pour réussir cela, nous avons tous travaillé plus dur que jamais, en essayant de ne passer aucun détail sous silence, en souhaitant nous affranchir de toutes les difficultés. »

Akira KUROSAWA

*Japon, début du XIXe siècle. Yasumoto vient de finir de brillantes études de médecine et se prépare à être affecté à un poste prestigieux. Contre toute attente, il est nommé dans un dispensaire d'un quartier défavorisé de la capitale. Se sentant rabaissé, Yasumoto refuse dans un premier temps d'exercer la médecine. Mais la personnalité du Dr Niide alias Barberousse, un homme à l'apparence sévère entièrement dévoué à ses patients, va lui ouvrir les yeux et remettre en question ses aspirations...*



Avant de démarrer le tournage, Kurosawa aurait déclaré à son équipe vouloir s'inspirer de la *Neuvième Symphonie* de Beethoven : comme ce morceau, son film devait être parfait. *Barberousse* est le deuxième volet de sa trilogie dite « de la misère », après *Les Bas-Fonds* (1957) et avant *Dodes'ka-den* (1970). Avec ce film-fleuve de plus de trois heures, le cinéaste japonais atteint bel et bien son objectif en signant là une œuvre proche de la perfection qui suit le parcours initiatique du jeune Yasumoto, de ses débuts contraints dans le dispensaire du Dr Barberousse à son épanouissement personnel et professionnel aux côtés de cette figure quasi christique de médecin. Outre ses deux héros, Kurosawa développe également toute une galerie de personnages secondaires : Otoyō, l'« enfant sauvage » ; Sahachi, l'homme qui a consacré toute sa vie aux autres suite à la mort de sa femme ; Chobo, le jeune garçon contraint de voler pour survivre. À travers ces portraits, le cinéaste ne cache rien de la misère physique et sociale qui gangrène ces quartiers miséreux, tout en évitant l'écueil du misérabilisme. Le tournage de ce film s'étirera sur deux ans, le perfectionnisme de Kurosawa le conduisant à prendre soin de chaque détail lié à la lumière, aux décors ou au jeu de ses acteurs. Chef-d'œuvre d'une délicatesse infinie à la mise en scène grandiose, *Barberousse* marque aussi la fin de la collaboration entre le réalisateur et son comédien fétiche, Toshiro Mifune.